

Études d'histoire religieuse



André Croteau, *Les belles églises du Québec - Montréal*, [Saint-Laurent], Éditions du Trécarré, [1996], 222 p.

André Croteau, *Les belle églises du Québec - Québec et la vallée du St- Laurent*, [Saint- Laurent], Éditions du Trécarré, [1996], 222 p.

Luc Noppen

Volume 65, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006850ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006850ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Noppen, L. (1999). Compte rendu de [André Croteau, *Les belles églises du Québec - Montréal*, [Saint-Laurent], Éditions du Trécarré, [1996], 222 p. / André Croteau, *Les belle églises du Québec - Québec et la vallée du St- Laurent*, [Saint-Laurent], Éditions du Trécarré, [1996], 222 p.] *Études d'histoire religieuse*, 65, 112–114. <https://doi.org/10.7202/1006850ar>

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicae Canadensis Inc., 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ainsi, on peut reprocher à l'auteure le flou du sujet, car le prétexte de l'histoire de la cathédrale n'est que cela, un prétexte pour témoigner, à l'aide d'une image facile, des difficultés dans la vie des évêques qui doivent fonder un nouveau diocèse. Mais si le véritable sujet était la spiritualité de ces évêques, on doit se demander, d'une part, si le recours à leur correspondance est le meilleur moyen de s'en faire une idée, d'autre part, si les affaires diocésaines sont les plus adéquates pour parler d'un sujet aussi délicat. Enfin, si l'objectif était plutôt de parler de l'histoire du diocèse, il aurait été utile de faire connaître d'autres points de vue que celui des seuls évêques. Il faut dire aussi que le livre traite surtout du rapport de l'évêché avec l'Église (archevêché, communautés religieuses, séminaire, etc), on aurait aimé en savoir plus sur les actions des évêques auprès de leurs diocésains.

Cela dit, le livre ne manque pas d'intérêt, au contraire. Pour ceux que l'histoire de cette ville et de cette région intéresse, le tour d'horizon est très vaste. Les sujets sont nombreux. Et pour quelques-uns qu'elle juge bien traités par d'autres auteurs, soeur Isabelle Bouchard réfère tout simplement à eux, une honnêteté qui l'honore. Par les citations abondantes, l'ouvrage permet de se faire une bonne idée, il est vrai, des manières d'être et de penser. Il dévoile plusieurs tiraillements dans les rapports entre les différentes instances de l'Église: c'est dire qu'il éclaire sur les arcanes du pouvoir religieux, un pouvoir qui s'exerce souvent dans le regret mais n'en est pas moins réel et parfois sévère. Enfin, et c'est peut-être le plus important, dans une collection qui porte sur le patrimoine, l'ouvrage se démarque d'une tendance scientiste qui tend à privilégier l'aspect matériel comme une réalité isolée ou autonome. En traitant de la dimension spirituelle qui est rattachée à ces réalisations, soeur Bouchard a le mérite de rappeler une perspective trop souvent ignorée.

Jacques Lachapelle,
École d'architecture,
Université de Montréal.

* * *

André Croteau, *Les belles églises du Québec - Montréal*, [Saint-Laurent], Éditions du Trécarré, [1996], 222p.

André Croteau, *Les belle églises du Québec - Québec et la vallée du St-Laurent*, [Saint-Laurent], Éditions du Trécarré, [1996], 222 p.

Depuis quelques années plusieurs rumeurs attribuaient à quelque éditeur le projet de publier un ouvrage luxueux sur les églises du Québec. Personne ne pouvait prévoir que l'initiative en reviendrait aux éditions du Trécarré (Québec) et à leur prolifique auteur-maison, André Croteau. Après avoir écrit *Les Parcs du Québec, Jardiner pour les oiseaux, Le guide des*

cerfs de Virginie et Les îles du Saint-Laurent, voici que le journaliste radio-canadien s'est mué en pèlerin pour livrer à la délectation publique *Les plus belles églises du Québec*, en deux tomes.

Les deux livres sont de belle facture, illustrés de planches couleurs qui rendent justice à la majesté du sujet. Le premier couvre Montréal, le second Québec et la vallée du Saint-Laurent, avec cependant une incongruité que l'auteur explique, malhabilement: l'église du Sault-au-Récollet se retrouve dans le second tome parce qu'elle ne faisait pas partie de la seigneurie des sulpiciens. De façon générale, le choix des églises est intéressant, sans pour- tant que l'on sache comment il a été fait. L'on convient qu'il s'agit de belles églises, mais certaines, fort précieuses et bien antiques, que l'on penserait y trouver n'y sont pas (comme, par exemple, la cathédrale anglicane, objectivement la plus ancienne église de Québec), alors qu'une fort belle place est faite à quelques monuments de second rang (tel l'église Saint-Clément de Viauville).

Le plus grand mérite des ouvrages est de faire plus que bonne place à l'illustration. Trop souvent les éditeurs sont parcimonieux d'images, surtout en couleurs. *Les belles églises du Québec* font contrepoids à cette tradition du sujet ecclésial décrit et peu illustré et l'on doit savoir gré au photographe Richard Lavertu d'avoir parcouru un à un ces lieux de culte, de s'en être fait ouvrir les portes, d'être monté au jubé et en chaire pour livrer de belles images. Il faut cependant regretter que l'ouvrage sur les églises Montréal recèle quelques photos peu précises (Saint-Joseph de Montréal) ou blafar- des, manifestement pas destinées à la publication. De façon générale d'ailleurs le photographe s'est trouvé plus à l'aise à l'intérieur des temples qu'à l'extérieur, même si l'effet des luminaires a souvent débalancé le rendu des polychromies et imposé une lecture plus «électrique» qu'architecturale.

Intéressants à regarder comme collection d'images sur le sujet, les ouvrages déçoivent par leur texte. L'information fournie est élémentaire et souvent faite d'emprunts malhabiles. Comment autrement expliquer qu'un paragraphe sur Notre-Dame de Montréal se retrouve dans le texte de la basi- lique St. Patrick ou encore qu'un texte sur l'église Saint-Joseph de Québec (monument qui ne figure pas dans la table des matières), vienne encombrer celui censé évoquer l'église Notre-Dame-de-Grâce? Voyons voir. Dans *Art et architecture des Églises à Québec* (Les Publications du Québec/Ville de Québec, 1996), les auteurs mentionnent brièvement les démêlés du curé *Laroche* de l'église Saint-Joseph voulant *encourager Marius Plamondon qui venait d'achever sa formation en France* (p. 110); on apprend, dans Croteau, que le curé voulut *encourager le jeune peintre Marius Plamondon qui venait de parachever sa formation en France*; passe que le curé s'appelle maintenant *Meloche*, mais l'anecdote se déplace à l'église Notre- Dame-de-Grâce (p. 93)!

S'il est vrai que Richard Lavertu a parcouru les églises, André Croteau semble avoir travaillé à la photocopieuse, sans grand ordre; il a probablement égaré les titres des ouvrages consultés et cités, ce qui expliquerait qu'il n'y ait pas de bibliographie. C'est par inconscience peut-être aussi qu'un ouvrage produit de la sorte s'ouvre sur un avertissement qui indique qu'il «est interdit, sans la permission écrit [sic] des détenteurs du copyright, de reproduire ou d'utiliser cet ouvrage, sous quelque forme que ce soit [...]». Peu informé de son sujet, l'auteur se permet aussi d'affirmer en toute simplicité quelques vérités navrantes: l'oratoire Saint-Joseph serait la deuxième plus grande basilique au monde après Saint-Pierre de Rome; Victor Bourgeau est décrit comme «architecte à l'âme d'artiste»; dom Paul Bellot serait le principal architecte religieux de l'ère moderne (le principal religieux architecte peut-être?), et j'en passe. La qualité de la langue est aussi d'une ahurissante pauvreté: on a souvent l'impression de lire les pages du *Journal de Montréal* d'un lundi matin difficile, avec festival de coquilles.

Souhaitons donc que plusieurs regardent l'ouvrage et que peu le lisent, ce qui au demeurant est généralement le cas de ces nombreux «coffee table books». Seul l'avenir nous dira si une telle publication aura aidé à la cause de la conservation des églises. L'on peut en effet craindre que l'état de la question qu'elle prétend dresser ne disqualifie pour quelque temps le sujet «églises du Québec» comme objet d'études.

Luc Noppen,
École d'architecture,
Université Laval.

* * *

Pierre-Louis Lapointe, *Les Québécois de la bonne entente – Un siècle de relations ethniques et religieuses dans la région de Buckingham 1850-1950*, Sillery, Septentrion, 1998, 358 p.

Fruit d'études doctorales à l'Université Laval, l'ouvrage qui fait l'objet de la présente recension est un livre à thèse comme on en voit rarement de nos jours. Ne s'embarassant pas de nuances, Pierre-Louis Lapointe veut démolir le mythe qui fait de la Basse-Lièvre, et plus particulièrement de la ville de Buckingham, le lieu par excellence de la bonne entente entre anglophones et francophones, entre protestants et catholiques. En même temps, il promeut vigoureusement une conception culturaliste de l'histoire, assenant des coups aux champions de l'histoire et sociale. S'il est convaincant dans le premier cas, il l'est beaucoup moins dans le second. Mais, comme l'écrit le regretté Pierre Savard, qui signe la préface, Pierre-Louis Lapointe «fait de l'histoire passion. C'est aussi une façon de faire de l'histoire passionnante».

Tout au long des 358 pages de son étude, Lapointe n'a aucune difficulté